

## Guillaume de Saint-Thierry et le désir de voir Dieu\*

Guillaume de Saint-Thierry a exprimé à plusieurs reprises un désir profond de voir Dieu : « Qui peut aimer ce qu'il ne voit pas ? Comment pourrait être aimable ce qui n'est pas, de quelque façon, visible<sup>1</sup> ? » Pour aimer Dieu, dit Guillaume dans sa prière ardente, il faut que le Seigneur se rende visible à son âme : « C'est à cette vision qu'aspire quiconque s'efforce d'aimer le Seigneur de tout son cœur<sup>2</sup>. » On retrouve ce désir explicité de différentes manières tout au long de ses écrits : « Je ne pense pas qu'en enfer, il existe de plus grand tourment que d'être privé de ta vision<sup>3</sup>. » Il s'exprime ici en un langage très coloré !

On peut légitimement se demander, avec plusieurs auteurs contemporains que nous citerons : Pour quelles raisons Guillaume exprime-t-il un désir si ardent de voir le Seigneur ? Que signifie pour lui : voir Dieu ? Nous aborderons cette question à travers deux facettes qui constitueront les deux parties de mon exposé. Tout d'abord nous regarderons quelles ont été les sources, les écrits, qui ont abreuvé son désir de voir Dieu. Puis nous nous intéresserons aux grands traits de sa théologie dans lesquels s'exprime son désir de voir Dieu.

### I. Écrits qui ont été une source d'inspiration pour Guillaume dans son désir de voir Dieu

#### 1. La Bible dans les écrits de Guillaume

Intéressons-nous aux écrits bibliques bien connus de Guillaume, et qui parlent du désir de voir Dieu.

---

\* Cet article a fait l'objet d'un exposé lors du colloque « Guillaume de Saint-Thierry, de Liège au Mont-Dieu », qui s'est tenu à Reims et Saint-Thierry du 4 au 7 juin 2018. Les actes font l'objet de la livraison de la revue *Cîteaux. Commentarii cistercienses* pour l'année 2018 en un volume ; l'auteure y est mentionnée p. 12, n. 22. Le style oral a été conservé. Par ailleurs, celle-ci a publié sa thèse sous le titre *Désir de voir Dieu et amour chez Guillaume de Saint-Thierry (Vie monastique 45)*, Éditions de Bellefontaine, 2006.

1. *La contemplation de Dieu*, 3 (*Sources Chrétiennes* 61), p. 67.

2. *Le miroir de la foi*, 12 (*Sources Chrétiennes* 301), p. 73.

3. *Oraisons méditatives*, VIII, 12 (*Sources Chrétiennes* 324), p. 145.

De tout l'Ancien Testament, le livre le plus souvent cité par Guillaume est celui des Psaumes. Versets psalmiques qui encouragent Guillaume à rechercher inlassablement la face du Seigneur : « “Cherchez ma face !” Je cherche ta face Seigneur. Ne me cache pas ta face ! », est-il dit au psaume 26. Cette quête de la face divine, souvent citée dans les psaumes, ravive l'espérance de l'abbé de Saint-Thierry sur la possibilité de voir la face de Dieu : « Quand j'entends David parler de face et de face<sup>4</sup>, je ne peux désespérer d'obtenir ce que j'entends quelqu'un espérer de toi<sup>5</sup>. »

Guillaume va savoir utiliser certains textes de l'Ancien Testament pour montrer que Dieu, tout en étant transcendant, a su se faire voir par sa créature. Dieu n'est-il pas apparu à Abraham<sup>6</sup>, à Isaac<sup>7</sup>, à Jacob ? Ainsi Jacob a bénéficié d'un face à face avec Dieu puisqu'il dit : « J'ai vu le Seigneur face à face et mon âme a été sauvée<sup>8</sup>. »

Cependant, Guillaume, pour rappeler la transcendance absolue de Dieu, apparemment inaccessible sur terre, cite aussi cette parole de l'Exode<sup>9</sup> : « L'homme ne saurait voir Dieu et vivre<sup>10</sup>. » Le plus souvent, Guillaume ne veut pas s'arrêter à cette impossibilité de voir Dieu dès ici-bas. Il cherche à explorer d'autres formes de connaissance, qui s'accordent mieux avec ses expériences mystiques<sup>11</sup>. Il montrera tout au long de son œuvre que Dieu, dans sa grande bonté, sait se rendre proche de sa créature. Ainsi, après avoir noté le fait que « Dieu ne peut être vu par les hommes<sup>12</sup> », Guillaume explicite son espérance dans la proximité de son Seigneur :

Pourtant, s'il était inaccessible aux esprits des hommes pieux, on ne dirait pas : “Approchez de lui et soyez éclairés<sup>13</sup>.” Et s'il était invisible aux esprits des hommes pieux, on ne dirait pas : “parce que nous le verrons comme il est<sup>14</sup>” comme il est dit dans la première épître de Jean<sup>15</sup>.

Guillaume a recours volontiers à l'évangile de Jean. Il cite la parole de Jean 17 : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que

4. Ps 23, 8-9, cf. *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, 25 (*Sources Chrétiennes* 223), p. 163.

5. *Oraisons méditatives*, VII, 6, p. 129.

6. Gn 12, 7 ; 17, 1 ; 18, 1.

7. Gn 26, 2.

8. Gn 32, 31, cf. *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, 25, p. 163.

9. Ex 33, 20.

10. *Contemplation de Dieu*, 3, p. 63 ; *Oraisons méditatives*, III, 1, p. 63-65 ; III, 13, p. 75 ; VII, 9, p. 133 ; *Exposé sur le Cantique*, 20 (*Sources Chrétiennes* 82), p. 93 ; 121, p. 263.

11. Paul VERDEYEN, *La théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry*, Paris, 1990, p. 30.

12. *Énigme de la foi*, 5, dans *Deux traités sur la foi*, Paris, 1959 (éd. M.-M. Davy), p. 97.

13. Ps 33, 6.

14. *Énigme de la foi*, 5, p. 97.

15. 1 Jn 3, 2.

je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi<sup>16</sup> », pour montrer que la créature est appelée, par action de l'Esprit saint, à participer à l'unité même régnant au sein de la Trinité :

L'Esprit saint ici-bas opère en nous par grâce ce qui dans le Père et toi, son Fils, est de toute éternité par nature ; ainsi, de même que vous, vous êtes un, de même nous aussi, en vous, nous sommes un<sup>17</sup>.

En citant 1 Jn 3, 2, Guillaume fait un lien étroit entre la ressemblance au Fils et la vision de Dieu<sup>18</sup>.

Saint Paul invite aussi à s'unir au Seigneur pour être avec lui un seul esprit : « Celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit<sup>19</sup>. » Cette parole a conduit Guillaume à considérer l'état de « l'unité d'Esprit » avec le Seigneur comme le sommet de la vie spirituelle où la vision-connaissance de Dieu sera donnée :

En la regardant, vous, le premier, vous la rendez capable de vous voir [...], jusqu'au jour où le rapprochement mutuel du Miséricordieux et de l'amante dissipera tout à fait les inimitiés du péché, [...] et que se réalisera la vision mutuelle, le mutuel embrasement, la mutuelle allégresse, l'unité d'esprit<sup>20</sup>.

Guillaume trouve en Paul des textes illustrant ses différentes approches de la vision de Dieu. Il suit Paul en montrant que si Dieu est perceptible maintenant de façon partielle, la vision de Dieu sera sans faille dans les temps eschatologiques : « Nous voyons maintenant dans un miroir et, de façon confuse, enseigne l'Apôtre, mais alors ce sera face à face<sup>21</sup>. » Guillaume ajoute : « Promettre pour la vie présente la plénitude de cette connaissance est une présomption dangereuse<sup>22</sup>. » Nous remarquons que Guillaume utilise ici le terme connaissance qui est très proche dans sa pensée du terme de la vision spirituelle. Dans ses écrits on peut constater que Guillaume donne souvent le même sens aux expressions : « connaître Dieu » et « voir Dieu<sup>23</sup> », ainsi dans le *Miroir de la foi* : « Voir ou connaître Dieu, c'est être semblable à Dieu ; et lui être semblable, c'est le voir ou le

16. Jn 17, 21.

17. *Oraisons méditatives*, VIII, 8, p. 141.

18. *Oraisons méditatives*, III, 7, p. 69.

19. 1 Co 6, 17.

20. *Exposé sur le Cantique*, 155, p. 329 cf. Jacques DELESALLE, *Être « Un seul esprit » avec Dieu (1 Co 6, 17) dans les œuvres de Guillaume de Saint-Thierry* (coll. *Cahiers Cisterciens*, série *Lire les Pères* 1), Abbaye Bellefontaine, 2000, p. 20-25.

21. 1 Co 13, 12, cf. *Exposé sur le Cantique*, 176, p. 360.

22. *Le miroir de la foi*, 112, p. 183.

23. Ainsi, pour indiquer l'unité régnant entre le Père et le Fils, au sein de la Trinité, dans l'échange de leur regard, Guillaume utilise aussi bien le mot « vision » que le mot « connaissance ». Pour le mot « vision », citons : « Dans la Trinité le Père et le Fils se voient mutuellement, leur vision réciproque est l'unité de leur existence. » (*Énigme de la foi*, 6, p. 97). Pour le mot « connaissance », citons : « Quant à cette connaissance que le Père et le Fils ont l'un de l'autre, c'est leur unité même à tous deux. » (*Le miroir de la foi*, 106, p. 177).

connaître<sup>24</sup>. » Ce n'est pas surprenant car dans le langage des auteurs anciens, « connaître » n'est pas une activité cérébrale, mais une compréhension des réalités par connaturalité ; connaître, c'est « naître avec », c'est voir spirituellement. Ajoutons que l'on voit avec l'œil, qui, dans son traité *De la nature du corps et de l'âme*, est décrit avec grande précision<sup>25</sup> : c'est un merveilleux instrument, le plus digne des organes des sens. Il est placé à proximité du siège de la raison humaine « comme étant le sens qui s'accorde le plus avec elle par la ressemblance de leur pouvoir ». Comprendre et voir ne sont-ils pas des opérations de nature semblable<sup>26</sup> ?

## 2. Héritage de quelques auteurs anciens dans l'œuvre de Guillaume

Parmi les écrivains connus de Guillaume et qui parlent de la vision de Dieu, mentionnons déjà les auteurs Grecs. L'idée de vision est très liée à l'idée de contemplation chez Platon<sup>27</sup>.

Mais au XII<sup>e</sup> siècle, le maître spirituel incontesté demeure saint Augustin, complété par saint Grégoire le Grand. Augustin parle de la vision de Dieu à plusieurs reprises<sup>28</sup>. C'est avec fidélité que Guillaume suit Augustin dans les définitions qu'il donne des trois sortes de visions : corporelles, spirituelles, intellectuelles ; il le recopie même parfois. Augustin considère la vision de Dieu comme la récompense, le prix de la foi, « le bien suprême<sup>29</sup> ». Il va animer l'espérance des théologiens latins en la vision de Dieu ici-bas, en particulier dans *La Genèse au sens littéral*. Il incite à croire que le désir de Moïse de voir Dieu « dans sa substance même<sup>30</sup> » a été exaucé<sup>31</sup> et, par suite, il affirme que Paul a bénéficié, lui aussi, d'une vision béatifique :

Pourquoi donc ne pas croire que Dieu ait voulu montrer à ce si grand apôtre docteur des nations, ravi jusqu'à cette sublime vision, la vie en

24. *Le miroir de la foi*, 107, p. 179.

25. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De la nature du corps et de l'âme*, trad. Michel Lemoine (*Auteurs du Moyen Âge*), Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 106-114.

26. Jean-Marie DÉCHANET, *Œuvres choisies de Guillaume de Saint-Thierry*, Paris, 1944, p. 91.

27. Le désir de voir Dieu apparaît déjà chez Platon. La dialectique ascendante du *Banquet* et de la *République* conduit à un Premier qui dépasse l'intellection, à un Être dont l'existence est saisie comme une présence par la vision (André-Jean FESTUGIÈRE, *Contemplation et vie contemplative selon Platon*, Paris, 1936, p. 6-8). L'idée de vision est très liée à l'idée de contemplation chez Platon (*Ibid.*, p. 13) ; elle est une connaissance du Bien donnée dans le contact avec une présence (*Ibid.*, p. 263).

28. Citons sa *Lettre 147 à Pauline* et *La Genèse au sens littéral*, XII.

29. Saint AUGUSTIN, *La Trinité* I, 13, 31, BA 15, p. 179.

30. Saint AUGUSTIN, *La Genèse au sens littéral*, XII, XXVII, 55, BA 49, Paris 1972, p. 425.

31. Sur ce point, la pensée d'Augustin semble avoir été flottante. Si, dans la *Lettre à Pauline* et *La Genèse au sens littéral*, il admet la vision de Dieu face à face dès cette vie pour Moïse et Paul, à d'autres endroits, il affirmera que « Moïse malgré ses désirs n'a point obtenu cette vision » (*La Trinité* II, XVI, 27, BA 15, p. 251), et il réservera cette vision à la vie future, cf. Alain MICHEL, art. « Platonisme des Pères », *Dict. de Théol. Cath.*, t. VII, col. 2386-2387.

laquelle après cette vie il doit vivre éternellement ? Et pourquoi ne pas dire que c'est là le paradis, distinct de celui où vécut corporellement Adam<sup>32</sup> ?

S'appuyant sur l'autorité d'Augustin, plusieurs théologiens, dont Guillaume, ont affirmé qu'il était possible d'avoir la vision de Dieu, au cours d'une expérience mystique, comme ce fut le cas pour Moïse et Paul<sup>33</sup>.

Un autre personnage a contribué à façonner la pensée de Guillaume, c'est saint Grégoire le Grand. Il énonce que c'est l'amour qui conduit l'âme à s'approcher du mystère divin, à le comprendre, à en avoir l'intelligence. C'est pourquoi le grand pape, si fidèle à sa quête de Dieu par la prière et la contemplation, a pu affirmer, à la suite de son expérience personnelle, que l'amour lui-même est connaissance : « *amor ipse notitia est*<sup>34</sup>. » Affirmation qui lie très étroitement l'acte d'amour et l'acte de connaissance. Ce lien est très présent dans la pensée de Guillaume et a une résonance profonde dans sa théologie<sup>35</sup>.

## II. Grands traits de sa théologie dans lesquels s'exprime son désir de voir Dieu

### 1. La connaissance de soi

Guillaume, en fin anthropologue, s'est beaucoup intéressé aux composantes du monde intérieur, aux qualités de l'âme nécessaires à la contemplation que ce soit la mémoire, l'intelligence, la volonté, la raison, l'affection...

Comme il est dit, dans le livre de la Genèse, que l'homme est créé à l'image de Dieu, les chercheurs de Dieu sont incités à avoir une connaissance d'eux-mêmes pour percevoir le visage de Dieu dans leur cœur<sup>36</sup>. C'est ce qu'exprime Guillaume à travers l'enseignement de l'Époux donné à son Épouse dans son commentaire sur le Cantique. Celui-ci invite l'Épouse à chercher à se connaître afin qu'elle reconnaisse en elle l'image de l'Époux : « Connais-toi », dit l'Époux à l'Épouse, « car tu es mon image. Ainsi tu pourras me connaître, moi, dont tu es l'image, et tu me trouveras en toi<sup>37</sup> ». C'est dans ce retour intérieur, cette connaissance de soi que l'âme-Épouse connaîtra son

32. Saint AUGUSTIN, *La Genèse au sens littéral*, XII, XXVIII, 56, p. 431.

33. Mentionnons ceux du XII<sup>e</sup> siècle, comme Hugues de Saint-Victor, Richard de Saint-Victor, Pierre Lombard, cf. Monique DESTHIEUX, *Le désir de voir Dieu et amour chez Guillaume de Sant-Thierry (Vie Monastique 45)*, Abbaye de Bellefontaine, 2006, p. 160.

34. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in Evang.* XXVII, 4, PL 76, 1206 D–1207 A ; cf. Paul VERDEYEN, *La théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry*, FAC, 1990, p. 257.

35. *Exposé sur le Cantique*, 57, p. 153 ; 82, p. 189 ; 144, p. 305.

36. Étienne GILSON, *La théologie mystique de saint Bernard*, Paris, 1969, p. 215.

37. *Exposé sur le Cantique*, 64, p. 163.

Époux et sentira en elle sa présence et aura la sensation d'en avoir une vision spirituelle.

## 2. La progression dans la vie spirituelle

Guillaume donne d'emblée la perspective de cette progression de la vie spirituelle, celle de chercher la face de Dieu : « Chercher cette face continuellement », demande Guillaume, « durant cette vie, par l'innocence des mains et la pureté du cœur<sup>38</sup>. » Il en présente trois étapes : l'état animal, l'état rationnel et l'état spirituel. Ce qui importe à Guillaume, c'est que le débutant s'exerce à voir, avec des yeux spirituels, ce qui concerne le mystère divin : « Plus il voit », dit-il, « plus il comprend celui auquel s'adresse son offrande, plus celui-ci lui est présent au cœur, et l'amour même est connaissance<sup>39</sup>. » Guillaume donne, ici, une synthèse de son enseignement pédagogique, dispensé à la suite de ses propres expériences sur l'approche du divin dans l'état de l'unité d'Esprit. C'est à travers ces révélations données à l'âme que le novice est à même de comprendre davantage les mystères divins et à avoir simultanément un amour plus fervent pour son Seigneur. Cet amour, affermi par l'éclairage donné lors de la visite divine, donne une connaissance plus réelle de Dieu.

Le frère Philippe Lefebvre, dominicain, actualise l'enseignement de Guillaume sur l'importance d'être uni à Dieu pour en avoir une vision-connaissance, dans la revue *Études* de mars 2016<sup>40</sup> : « Il faut vivre dans l'intimité de Dieu pour percevoir la splendeur de sa face et s'y habituer. »

## 3. Le rôle si important de l'amour dans sa pensée

Le « sens de l'amour », enseignera Guillaume aux Frères du Mont-Dieu, est à même de donner une saisie de Dieu sans intermédiaire, comme une vision face-à-face, une étreinte de nature particulière qui va au-delà de toute connaissance intellectuelle :

Dieu lui-même, l'essence divine, voilà qui échappe à toute représentation, absolument, à moins pourtant que sur ce terrain on puisse l'étreindre par le sens de l'amour illuminé<sup>41</sup>.

Pour Guillaume, le langage de l'amour illuminé est supérieur à toute expression rationnelle par des mots, car l'amour comprend Dieu, en a l'intelligence. L'amour illuminé donne à l'Épouse de connaître et d'aimer : « De l'Épouse à l'Époux, connaître et aimer, c'est tout

38. *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, 26, p. 165.

39. *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, 173, p. 283.

40. Philippe LEFEBVRE, « Représenter Dieu », *Études* 422 (2016), n° 4225, p. 63-72.

41. *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, 292, p. 379.

comme, car, en cette matière, l'amour même est intelligence<sup>42</sup>. » Le philosophe et académicien Jean-Luc Marion incitait ses auditeurs au centre Sèvres à lire Guillaume de Saint-Thierry car, dans son œuvre, il est si bien enseigné que seul « le sens de l'amour » permet d'avoir une compréhension du mystère divin. Puisque Dieu est amour, on ne peut s'approcher de lui qu'en l'aimant. « Connaître c'est aimer », affirmait le philosophe à la suite de Guillaume<sup>43</sup>. Il reprend cette idée dans un de ses derniers ouvrages traitant de la révélation. Il y cite plusieurs fois Guillaume de Saint-Thierry pour, à sa suite, affirmer que : « Personne ne peut voir à moins d'aimer et donc, finalement être dans une situation de révélation, en résumé : *knowing is the same of loving*<sup>44</sup>. »

Autre écho, celui d'une théologienne, Lytta Basset, qui relève aussi l'importance du « sens de l'amour » au cœur de la spiritualité de Guillaume :

Guillaume de Saint-Thierry parlait au XII<sup>e</sup> siècle du « sens de l'amour » – comme on a le sens de l'ouïe ou de l'odorat. Par lui, disait-il, nous devenons progressivement ce Divin que nous aimons<sup>45</sup>.

Notre amour pour Dieu nous amène à lui ressembler davantage et par là à mieux le connaître.

Ajoutons que, pour Guillaume, le sens de l'amour, présent en l'âme, a un analogue parmi les sens corporels : c'est celui de la vue. D'après sa classification c'est le sens le plus noble qui est placé le plus haut dans le corps humain<sup>46</sup>.

C'est en commentant le *Cantique des cantiques* que Guillaume se donne particulièrement l'occasion de guider les âmes vers une relation amoureuse avec le Seigneur. Le désir de voir l'Époux, d'être en relation intime avec lui dans une connaissance mutuelle, s'enracine dans l'amour de l'Épouse pour l'Époux : « L'Épouse (aimante) [...] multiplia ses efforts pour voir l'Époux face à face, comme il est, et pour le connaître comme lui-même, il la connaît<sup>47</sup>. » À travers sa lecture du *Cantique des cantiques*, Guillaume a pu justifier les aspirations profondes de son âme : contempler la face de son Seigneur, le connaître en étant en union avec lui.

42. *Exposé sur le Cantique*, 57, p. 153.

43. Jean-Luc MARION, « Dix leçons de philosophie sur la vérité », conférence donnée au Centre Sèvres le 6 décembre 2017.

44. Jean-Luc MARION, *Givenness and Revelation*, Oxford 2017, p. 54 ; il cite Guillaume de Saint-Thierry, *La nature de l'amour*, trad. Marie-Madeleine Davy, Paris 1953, 25, p. 102.

45. Lytta BASSET, *La source que je cherche*, Paris, 2017, p. 37.

46. *De la nature et de la dignité de l'amour*, trad. Marie-Madeleine Davy, Paris 1953, 24, p. 99.

47. *Exposé sur le Cantique*, 35-36, p. 119-121.

#### 4. L'expérience spirituelle personnelle.

L'abbé de Saint-Thierry ne voulait pas que ses moines se contentent d'une vie de foi médiocre sans rechercher la profondeur des mystères divins et les joies de la contemplation. Car Guillaume, à travers son expérience spirituelle, a appris que c'est dans cette quête amoureuse du visage divin que se révèle, par grâce, au fond de l'âme, la présence aimante et agissante d'un Dieu infiniment bon, en qui s'enracine une action féconde de salut. « Chercher le Dieu de Jacob », recommande Guillaume, « non à la manière du commun des hommes, mais chercher cette face même de Dieu que vit Jacob quand il dit : "J'ai vu le Seigneur face à face et mon âme a été sauvée"<sup>48</sup>. »

La quête du visage de Dieu devait se faire dans une vie consacrée à la prière et au recueillement. La vraie connaissance de Dieu n'est pas dans les idées, fait remarquer Guillaume, elle est dans l'expérience du cœur. C'est lui qui cherche réellement Dieu et aspire à favoriser chez ses proches la rencontre avec le Créateur :

Il hait les querelles, les animosités, les nouveautés, les luttes des paroles et les tourments des questions vaines ; c'est davantage par l'expérience même qu'il enseigne les croyants et les forme à parvenir, par le mérite et la pratique de la foi, à la récompense de la contemplation<sup>49</sup>.

C'est à travers son expérience de Dieu que Guillaume a acquis une certitude sur les réalités divines et pressenti les voies de la contemplation.

C'est ce que vit Sœur Emmanuelle Billoteau, ermite bénédictine, qui écrit régulièrement dans *Prions en Église*. Le 23 juin 2017, jour de la fête du Sacré-Cœur, elle rappelait combien Guillaume désirait voir Dieu, car, disait-il : « Qui peut aimer ce qu'il ne voit pas ? » Et elle relevait l'expérience que fit Guillaume en contemplant l'humanité du Christ, plus spécialement sa Passion, en se tenant, disait-il, « sur la pierre de la foi, au lieu qui est vraiment près de lui », ce qui l'amenait à constater :

Quand je m'empresse d'accéder [...] à la sacrosainte blessure de son côté, porte de l'arche [...] pour entrer tout entier jusqu'au cœur de Jésus, jusqu'à l'urne d'or [...] contenant la manne de la divinité [...] : on me dit : « Ne me touche pas »<sup>50</sup>.

Et la sœur de conclure :

La divinité du Christ reste insaisissable, mais contempler le cœur du Christ, son amour, est ce qui permet d'approcher le plus près de Dieu.

48. Gn 32, 31, *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, 25, p. 165.

49. *Énigme de la foi*, 48, p.135.

50. *Contemplation de Dieu*, 3, p. 63-65.

Mais plus Guillaume prenait de l'âge, plus il devenait heureux de ses suaves rencontres avec le Seigneur. C'est ainsi qu'ayant fait l'expérience d'être ravi par la perception immédiate du don divin et par la sensation de la grande proximité de Dieu, il a donné l'assurance à ses frères du Mont-Dieu qu'en de brefs moments d'extase, Dieu se donne à voir « tel qu'il est » :

Dieu montre parfois une certaine lumière de son visage à celui qu'il a choisi et qu'il aime, telle une lumière enfermée dans les mains et qui, tour à tour, paraît et se cache, au gré de celui qui la tient ; de telle sorte que l'âme, attirée par cette lueur qu'elle voit en passant et en un point, brûle d'arriver à l'entière possession de la lumière éternelle et à l'héritage de la vision plénière de Dieu. Pour qu'il connaisse jusqu'à un certain point ce qui lui manque, il n'est pas rare que la grâce vienne frapper comme en passant le sens de celui qui aime, l'arrache à soi, l'emporte au sein du jour éternel, loin des bruits du monde et vers les joies du silence. Là, un moment, un faible instant, dans la mesure qui lui est propre, « ce qui est » se découvre à lui tel qu'il est<sup>51</sup>.

Guillaume montre là que Dieu est à même de réaliser le désir de l'âme dont la plus ardente aspiration est de voir le Seigneur. Au cours d'une bienheureuse expérience mystique, le Seigneur fit sentir sa présence. Elle est d'autant plus recherchée qu'elle vient et s'en va comme une lumière vacillante. Elle est saisie dans l'instant présent car on ne peut la retenir. Dieu se révèle au sens spirituel de l'âme, à son regard intérieur ; il touche ses fibres les plus intimes. Guillaume lie étroitement la vision de Dieu à l'expérience que l'on fait de sa présence dans un moment de ravissement. Cette expérience prend tout l'homme parce que Dieu est le tout de l'homme. Dans cette expérience de possession mutuelle de l'homme et de Dieu, l'homme, se sentant tout en Dieu, à un sentiment subjectif de percevoir Dieu « tel qu'il est » dans une vision intellectuelle. Au cours de l'expérience de cette vision décrite par Guillaume, l'initiative prise par le Créateur de se révéler à l'âme est dépeinte en faisant usage de l'image de la lumière. Dieu fait ressentir sa présence par la lumière de son visage. Cette lumière attire l'âme, attise son désir d'être devant sa face<sup>52</sup>.

##### 5. *L'œuvre de l'Esprit saint répandu dans le cœur du croyant.*

Guillaume a cherché, sans relâche, à faire comprendre que Dieu nous donne de le contempler en notre conscience vive sans rien perdre de son mystère radical. Cette proximité est l'œuvre de l'Esprit saint. La troisième personne de la Trinité a un rôle essentiel dans la pensée guillelmienne. C'est lui qui est l'amour régnant entre le Père et le Fils.

51. *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, 269-270, p. 359-361.

52. Monique DESTHIEUX, *Le désir de voir Dieu*, p. 250-255.

C'est par lui que se développe dans le cœur du croyant le sens de l'amour qui conduit vers la perception du mystère divin :

L'Esprit saint lui-même, qui est dit amour, unité et volonté du Père et du Fils, inhabite en nous par sa grâce ; il dépose en nous la charité de Dieu ; par elle, il nous accorde à lui<sup>53</sup>.

Le Saint-Esprit convertit nos affections pour aimer Dieu davantage :

Et, nous, nous t'aimons dans la mesure où nous recevons de toi ton Esprit, qui est ton amour, lui qui occupe et possède tous les replis de nos affections, et les convertit parfaitement à la pureté de ta vérité, [...], au plein consentement en ton amour<sup>54</sup>.

Guillaume ose dire que l'Esprit saint répand dans le cœur de l'homme le même amour échangé entre le Père et le Fils. L'Esprit saint nous fait participer à l'amour mutuel du Père pour le Fils, à leur baiser, à leur vision réciproque<sup>55</sup>. La créature est appelée à être dans le baiser du Père pour le Fils et ainsi à les voir :

L'homme se trouve inclus, d'une certaine façon, dans cette étreinte et ce baiser du Père et du Fils qu'est le Saint-Esprit ; il se voit uni à Dieu par cette charité même qui fait l'unité du Père et du Fils ; sanctifié en celui qui est l'unité de l'un et de l'autre<sup>56</sup>.

Guillaume aspire à être en union avec les trois personnes de la Trinité et à participer à leur vision mutuelle<sup>57</sup>.

## Conclusion

En conclusion, il apparaît que le désir de voir Dieu n'est pas, dans la pensée de Guillaume, une recherche de vision extraordinaire ou prophétique, visions prophétiques dont a bénéficié, par exemple, la moniale bénédictine Hildegarde de Bingen depuis son enfance, et qui fut encouragée par saint Bernard de Clairvaux à les publier.

Le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, dans son livre *Je veux voir Dieu*, indique plusieurs types de visions, dont auraient bénéficiés sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix. Il y a « les visions imaginaires » que Thérèse d'Avila évoque lorsqu'elle voit « le Christ notre Seigneur sous la forme où il a coutume de lui apparaître<sup>58</sup> ». Elle a bénéficié aussi de « visions intellectuelles », dont elle parle elle-

53. *Contemplation de Dieu*, 11, p. 97.

54. *Contemplation de Dieu*, 11, p. 101.

55. Paul VERDEYEN, *La théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry*, p. 241.

56. *Le miroir de la foi*, 111, p. 181, Même idée en *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, 263, p. 354.

57. *Énigme de la foi*, 6 p. 97.

58. THÉRÈSE D'AVILA, *Vie*, ch. XI, p. 464.

même et qui auraient une certaine ressemblance avec celles reçues par Guillaume de Saint-Thierry. Citons-la :

Dieu grave au plus intime de l'âme ce qu'il veut lui faire connaître, et là, il le lui représente sans image ni forme de paroles mais dans une vision intellectuelle. Et qu'on remarque avec le plus grand soin cette manière dont le Seigneur fait entendre à l'âme ce qu'il veut, en lui découvrant de grandes vérités ou de hauts mystères [...]. Cette sorte de vision ne nous est pas toujours donnée dans la contemplation ; c'est même fort rare ; mais quand elle arrive, je dis qu'il n'y a alors aucune opération, aucun acte de notre part ; c'est Dieu, ce me semble, qui fait tout. [...]. L'âme n'a pas autre chose à faire qu'à en jouir<sup>59</sup>.

Ces descriptions si précises, qui mettent en relief à la fois la passivité de l'âme et la richesse lumineuse de ce trésor qu'elle découvre soudain en elle, nous exposent le mécanisme de la vision intellectuelle, infusion par Dieu d'une lumière dans l'âme<sup>60</sup>.

On peut dire que Guillaume de Saint-Thierry, comme Thérèse d'Avila bénéficiait de vision intellectuelle qui serait d'après le Père Marie Eugène :

Une perception d'une présence sans image sensible [...], celle d'une âme habitée par Dieu [...], ce qui donne une connaissance de vérité sur Dieu [...], et qui est le fruit de l'amour unissant<sup>61</sup>.

À la vision de Dieu, Guillaume associe la sensation de la présence divine dans le cœur du croyant :

Or, pour les cœurs qui soupirent après la lumière divine pour les enfants de lumière qui peinent encore dans les ténèbres de cette vie, peut-il y avoir de visite plus douce et de consolation plus grande, que de voir parfois, [...] celui qui se découvre ; de sentir l'auteur des promesses<sup>62</sup> ?

Il y a un rapprochement à faire entre ces passages de la grâce de Dieu dans l'âme décrits par Guillaume et ces temps de « consolation sans cause » donnés par Dieu dont parle Ignace de Loyola dans ses « Exercices spirituels ». Tous les deux ont en commun cette aspiration à faire prendre conscience des visites de Dieu dans l'âme<sup>63</sup>.

À notre époque nous retrouvons l'élan spirituel que donne Guillaume de Saint-Thierry à travers sa quête du visage de Dieu dans

59. THÉRÈSE D'AVILA, *Vie*, ch. XXVII, p. 277-278.

60. P. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, Venasque, Éditions du Carmel, 1998, p. 719.

61. P. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, p. 713 ; 721 ; 723 ; cf. « Vision » p. 1121.

62. *Le miroir de la foi*, 103, p.175.

63. Monique DESTHIEUX, *Le désir de voir Dieu*, p. 440-441.

les pages du Père Ceyrac, missionnaire jésuite, qui s'écrie dans son petit livre *Mes racines sont dans le ciel* :

Nous sommes faits pour voir Dieu, et le voyant tel qu'il est, lui devenir semblable. Quelle destinée extraordinaire ! Voir Dieu face à face et devenir comme Lui ! Nous sommes faits pour Dieu, et Lui seul peut nous satisfaire. Lui seul peut nous « combler ». Nous sommes des « vides », des « creux », des « capacités » de Dieu ! « *Capax Dei* », comme disaient les Pères de l'Église. Et nous serons toujours insatisfaits tant que nous ne Le verrons pas. Il est la Beauté infinie et l'Amour infini, et c'est pour cela que nous sommes faits. C'est ce que nous ne cessons de chercher. Nos vies sont une marche sur les traces de Dieu, et à travers ces reflets, c'est Lui que nous cherchons. « Je cherche le visage, le visage du Seigneur » [...]. C'est pour cela qu'un jour j'ai quitté la France – car comme tout le monde, qu'on le sache ou non, moi aussi je suis à la recherche du Seigneur et, avec tous les psaumes, je lui demande de me montrer Sa face. Et c'est parce que nous cherchons Dieu et que nous ne le trouvons pas que nous ne cessons de courir sur ses traces, sur ses empreintes, par l'intelligence et par l'amour<sup>64</sup>.

Le Père Ceyrac, lui aussi, incite à croire qu'il y a un lien certain entre la ressemblance au Christ et la vision de Dieu<sup>65</sup>.

20 b Chemin de la Gradelle  
CH – 1224 CHÊNE BOUGERIES

Monique DESTHIEUX

---

64. Père CEYRAC, *Mes racines sont dans le Ciel*, Paris, 2004, p. 100-101.

65. 1 Jn 3, 2.